

Mabou Mines Summa Dramatica

Une leçon d'art dramatique pataphysique

(Extrait)

Lee Breuer, codirecteur artistique de la compagnie Mabou Mines à New York, a créé Mabou Mines DollHouse, adapté de Maison de poupée d'Henrik Ibsen, au St. Ann's Warehouse à Brooklyn, New York, en 2003¹. Le spectacle est présenté au Théâtre National de la Colline à l'automne 2005². Avec la compagnie Mabou Mines, fondée en 1970 par un collectif artistique³, Lee Breuer alterne la création de ses propres écrits et un travail de relecture de certaines œuvres du répertoire classique ou moderne.

En 2002, il publie La Divina Caricatura, intimement liée à ses pièces : Ecce Porco, The Shaggy Dog Animation, A Prelude to « Death in Venice » et An Epidog. La Divina Caricatura comprend les deux premières parties d'une trilogie d'œuvres de fiction que Lee Breuer décrit lui-même comme une « vague parodie de Dante, avec un Inferno, un Purgatorio et un Paradiso. Les personnages principaux ont chacun leur royaume – le chien est en enfer, le cochon est au purgatoire, et la fourmi (qui figurera dans la troisième partie) ... est au paradis. » L'ouvrage se clôt sur Summa Dramatica, un texte long d'une vingtaine de pages, où l'un des personnages de Breuer résume son approche de la représentation et de la spiritualité. Dans un ouvrage plus ancien, Sister Susie Cinema, il avait intégré un essai aphoristique, « Le Théâtre et son Trouble », qui plaidait pour la poésie au théâtre, pour moins de spectacles à l'occidentale et pour qu'on considère que « la Représentation est la méthode de sélection naturelle adoptée par la culture ; [que] la culture est l'ADN de la société ». Dans la dernière partie de La Divina Caricatura, les paris sont plus risqués encore.

Le texte présenté ci-après est la version scénique de l'essai Summa Dramatica, publié en épilogue à La Divina Caricatura.

(Sri Moo Parahamsa, une vache, s'apprête à s'adresser au public. Elle a quatre pattes et une perle incrustée dans les naseaux. Elle est assise dans la position du lotus. Un préposé installe des fleurs, allume de l'encens et installe un pichet d'eau et un verre.)

Présentateur :

Bonsoir. Peu d'entre nous, animaux que nous sommes, se souviendront – à part peut-être les tortues – d'une autre soirée pluvieuse, il y a de cela un siècle, au cours de laquelle William James⁴, sur cette même estrade, ici à Édimbourg, à l'École Calédonienne de Théologie

Spéculative, prononça les « Conférences Gifford » qui accédèrent par la suite à la notoriété sous le nom de *Variétés de l'expérience religieuse*. Soudain, ce fut l'effet de choc : la science était invoquée pour expliquer la religion. Le « Pragmatisme », le nouvel outil théorique de James, suggérait que : « Si ça fonctionne – ne le réparez pas. C'est forcément réel. » La preuve pragmatique que James donnait de Dieu : « Si Dieu fonctionne – ne déconnez pas avec Dieu. Dieu est réel » prit place à côté de la preuve ontologique de saint Anselme.

Mais, sans que James n'en sût rien, Alfred Jarry était au même moment aux prises avec la rédaction de sa Pataphysique – sa théorie des Solutions Imaginaires – « Si ça fonctionne, c'est forcément irréel. »

Peu d'idées du passé se sont avérées plus opérantes que la Pataphysique. Car aujourd'hui, nous supposons communément que ce qui est réel est « irréel ». « Toutes les solutions sont des solutions imaginaires. »

Regardez donc autour de vous. Sommes-nous des êtres humains ou des animaux prenant part à une mascarade ? Il est clair que nous sommes les fêtards. Et le maître mot de notre fête... le grand spectacle... est le sujet de la communication de ce soir. Le « grand spectacle » est une variété de l'expérience religieuse que James négligea d'approfondir.

Pour remédier à cette omission nous avons avec nous la Vache Sacrée des Gens de Théâtre – professeur, guérisseuse, mammifère, comédienne (membre du Syndicat des Animaux du Spectacle), Sri Moo Parahamsa, directrice de l'Institut pour la Science de l'Âme. Sri Moo va maintenant nous parler de la Représentation – la crise dans le métier.